

Nabila Oulebsir et Mercedes Volait (dir.)

L'Orientalisme architectural entre imaginaires et savoirs

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Edmond Duthoit. Un architecte néogothique et moderne, entre Picardie et Méditerranée

Nabila Oulebsir

DOI : 10.4000/books.inha.4913
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2009
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : D'une rive, l'autre
EAN électronique : 9782917902820

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Référence électronique
OULEBSIR, Nabila. *Edmond Duthoit. Un architecte néogothique et moderne, entre Picardie et Méditerranée* In : *L'Orientalisme architectural entre imaginaires et savoirs* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2009 (généré le 02 novembre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/4913>. ISBN : 9782917902820. DOI : https://doi.org/10.4000/books.inha.4913.

Ce document a été généré automatiquement le 2 novembre 2023.

The text only may be used under licence . All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

Edmond Duthoit. Un architecte néogothique et moderne, entre Picardie et Méditerranée

Nabila Oulebsir

1 Fortement rattaché à l'école rationaliste de Viollet-le-Duc dont il est le fils spirituel, aux côtés d'Anatole de Baudot[1], Edmond Clément Marie Louis Duthoit (Amiens, 1er mai 1837-Amiens, 11 juin 1889)[2] se distingue par la caractéristique de n'avoir jamais cessé de voyager, et simultanément, par celle d'être toujours revenu dans sa ville natale, Amiens. Il ne s'en éloigne en effet que sporadiquement pour entreprendre de lointains voyages officiellement programmés dans un cadre professionnel ou pour répondre à des commandes architecturales de tout ordre. Sa production est foisonnante autant en Picardie et dans d'autres régions de la France qu'en Méditerranée et en Orient (plans, dessins aquarellés de monuments, projets de restauration, conception de chapelles et d'églises, création de mobiliers et de décors, etc.), ce qui traduit une aisance d'adaptation aux différentes productions artistiques, y compris celles non occidentales pour lesquelles il n'est pourtant ni formé à l'étude des figures, ni préparé à leur analyse architecturale et stylistique. L'influence de l'école rationaliste est certainement pour beaucoup dans cette rare faculté d'apprentissage et de compréhension des formes et des structures, qui marque désormais la génération des architectes modernes du XIXe siècle.

2 L'itinéraire artistique et professionnel d'Edmond Duthoit s'ancre irrémédiablement dans cette seconde moitié du XIXe siècle où les tenants de l'académisme commencent à reconnaître progressivement le patrimoine du Moyen Âge, et où se manifeste en même temps une volonté de renouvellement de l'architecture, aussi bien en France, qu'en Angleterre et en Allemagne : les deux premières expositions universelles, celles de Londres de 1851 et de Paris de 1855, les projets qui sont expérimentés en France sous le Second Empire comme les halles centrales de Victor Baltard à Paris[3], matérialisent dans l'espace de la ville l'expression de ce renouveau. Appréhender la trajectoire d'Edmond Duthoit selon une approche micro-historienne peut s'avérer pertinent pour restituer

les conditions de cette époque et mesurer le niveau de liberté auquel accèdent désormais les architectes, évaluer leur positionnement vis-à-vis du système académique des Beaux-Arts, leurs filiations artistiques, intellectuelles et politiques, le rôle du voyage architectural dans leur formation, les méthodes nouvelles adoptées dans le relevé architectural et le dessin, dans la fouille et la restauration des monuments. Au-delà de l'approche par cas suggérée dans cette micro-analyse, le propos ici vise également une démarche globale qui s'intéresse aux interactions et aux transferts des savoirs archéologiques et architecturaux entre l'Europe et l'Orient, entre le nord et le sud de la Méditerranée, à l'apport réciproque de chaque terrain, européen et extra-européen, dans la connaissance des formes artistiques de chaque architecture, orientale et occidentale.

Question de méthode : micro-histoire et/ou macro-histoire ?

3 Les historiens de l'architecture sont au plus près des débats soulevés autour de la monographie. En effet, la monographie d'architecte constitue l'approche incontournable défendue par la plupart d'entre eux car elle permet d'appréhender la carrière d'un architecte et le développement de son œuvre. À la fin des années 1980, au moment où un renouvellement semble se profiler en sciences sociales autour des méthodes de la monographie, deux textes font le point sur ces questions dans le premier numéro publié de la revue *Histoire de l'art* (1988) : Claude Mignot et Jean Guillaume fournissent des conseils de méthode aux étudiants sur les monographies d'édifices civils (XV^e^-XVIII^e^ siècle), tandis que Werner Szambien, dans un second texte, exhorte à privilégier désormais une prosopographie des architectes français et à élaborer un dictionnaire national[4].

4 La monographie d'architecte représente certes à ce jour un détour nécessaire pour écrire l'histoire de l'architecture[5], mais est-elle suffisante pour appréhender cette dernière dans sa globalité et formuler une « histoire-problème » ?

5 Les historiens de l'école des *Annales* ont longtemps décrié la monographie au profit d'un renouvellement complet de la manière de concevoir et d'écrire l'histoire, s'éloignant de « l'histoire-récit » en faveur de « l'histoire-problème »[6]. Cette nouvelle histoire est fondée sur la compréhension de la vie quotidienne des hommes, sur l'histoire des mœurs, des mentalités et des techniques. Elle s'est détourné des personnages illustres et des héros pour viser un projet d'histoire globale, comparatiste et interdisciplinaire[7]. Les défauts de la monographie ont également été dénoncés par les anthropologues et les sociologues : Pierre Bourdieu (1930-2002) signale « l'illusion biographique » que présente généralement la monographie[8], de même que Jean Copans insiste sur la « vision statique et accumulative » qu'elle procure et sa manière simple d'organiser les matériaux à l'intérieur d'un cadre commode d'exposition (ou de présentation)[9]. Ces critiques n'ont cependant pas empêché l'un des historiens chef de file de l'école des *Annales*, Jacques Le Goff, de rédiger une monographie de saint Louis. Il s'en explique par la volonté de chercher, au-delà de la légende du roi-chrétien juste et pieux, le « vrai visage » de l'individu qu'est saint Louis, avec l'objectif de restituer l'ensemble d'une époque[10].

6 La figure de l'individu au même titre que ses interactions avec la société revêtent une importance fondamentale. La *microhistoria* – microhistoire culturelle ou sociale – nouveau courant historiographique italien formé dans les années 1970-1980, rétablit à travers ses principaux défenseurs, Carlo Ginzburg, Carlo Poni et Giovanni Levi[11], la narration et le récit en histoire. La micro-histoire propose surtout de réduire l'échelle d'observation et d'exploiter de manière intensive le matériau d'étude, elle insiste sur l'importance de l'événement, de l'individu et sur les présences anonymes négligées par l'histoire traditionnelle. Les historiens des *Annales*, reniant temporairement les principes qui ont fondé cinquante ans plus tôt le premier noyau autour de la revue éponyme, expérimentent rapidement cette démarche. L'ouvrage collectif dirigé par Jacques Revel, *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience* (1996), et réunissant des contributions d'historiens et d'anthropologues, se positionne contre la macro-analyse et montre l'intérêt de traiter de manière ciblée et pointue un objet d'étude. Il souligne les apories au même titre que les avantages et insiste sur les variations des échelles d'observation, le rapport entre le local et le global, le particulier et le général[12]. L'historien de l'espace et des villes, Bernard Lepetit (1948-1995), après avoir défini dans de précédents travaux l'historicité des systèmes spatiaux à partir de la détermination des échelles pertinentes de l'analyse – et non seulement par l'inventaire des formes et des structures[13] –, soulève dans ce même livre un problème d'ordre épistémologique : le recours aux variations contrôlées d'échelles pour construire un objet, constate-t-il, peut s'avérer infructueux quand on veut étudier la continuité entre ces échelles[14].

7 De fait, un récent retour à la généralisation en histoire est constaté dans le point de vue que le sociologue Jean-Louis Fabiani adopte, dans l'une des dernières livraisons de la revue des *Annales*, en considérant le micro comme n'étant pas nécessairement « bon à penser »[15]. Il confirme ainsi de la sorte le doute précédemment formulé par l'historien Bernard Lepetit et le malaise exprimé à l'égard d'une adhésion complète à la micro-analyse.

8 Entre micro-histoire et macro-histoire, le débat est de nouveau à l'ordre du jour. Celui-ci ne se limite pas seulement à la sphère des historiens, sociologues et anthropologues, il touche également les historiens de l'art qui, très récemment, par le biais de la toute jeune revue *Perspective*, ont consacré un dossier à la monographie d'artiste[16]. À l'opposé de la démarche privilégiée par la revue des *Annales*, celle envisagée par *Perspective* est parallèle et complémentaire. Chacune de ces deux publications a conduit sa réflexion par l'un « des deux bouts » : la « généralisation » pour l'une, la « monographie » pour l'autre[17], démontrant par ce fait l'existence d'approches différentes et de solutions diverses fournies par l'histoire, la sociologie, l'histoire de l'art et, de manière globale, par les différentes disciplines des sciences humaines et sociales.

9 Les acteurs – artistes, architectes – constituent autant d'objets d'étude susceptibles d'informer sur une société et une époque. Bien qu'elle ait reçu des critiques, la micro-histoire laisse encore de la place à la méthode monographique. L'approche micro-historienne ici privilégiée à travers l'exemple d'Edmond Duthoit, sorte d'histoire individuelle des acteurs, peut présenter des limites si elle n'est pas articulée à une histoire sociale et culturelle plus globale. L'imbrication de la micro-histoire et de la macro-histoire s'impose[18], articulation qui est ici proposée à titre expérimental – l'expérimentation étant évidemment envisagée comme méthode.

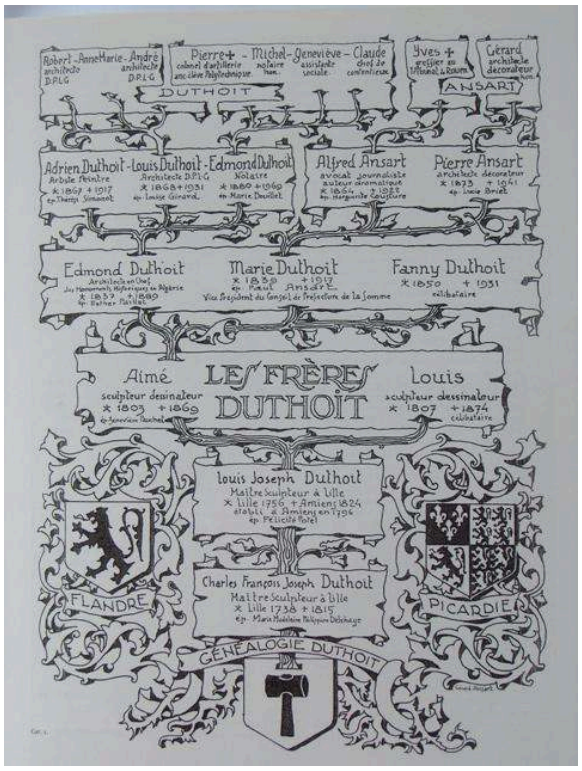
Penser par cas : généalogie familiale et filiations artistiques

10 Edmond Duthoit se révèle à nous depuis quelques années grâce aux archives disponibles en divers lieux en France, des sources multiples portant sur différents terrains : l'Oise ou la Picardie, l'Aquitaine, l'Algérie ou la Syrie, etc., documents qui font progressivement sortir de l'ombre cet architecte[19]. Ce dernier ne suscite certes guère, pour le moment, auprès des historiens de l'architecture, le grand intérêt qui est accordé à des figures aujourd'hui incontournables et consacrées telles qu'Eugène Viollet-le-Duc, Henri Labrouste, Victor Baltard ou Charles Garnier. L'anonymat, cependant, n'empêche pas la monographie[20], laquelle peut permettre de faire remonter à la surface et donner à voir de nouvelles figures majeures.

11 Architecte-restaurateur, créateur de mobilier et décorateur, Edmond est issu d'une famille d'artistes réputés à Amiens, connus sous le vocable des « frères Duthoit » : son père Aimé (1803-1869) est sculpteur et son oncle Louis (1807-1874) est dessinateur. Ceux-ci sont les deux fils d'un maître-sculpteur, Louis Joseph Duthoit (Lille, 1756-Amiens, 1824), originaire de Lille et établi à Amiens depuis 1796. Cette généalogie ne s'arrête pas là : l'arrière-grand-père d'Edmond, Charles François Joseph Duthoit (Lille, 1738-1815), était également maître-sculpteur à Lille. Edmond se situe au milieu d'une dynastie d'artistes, dont les ascendants sont sculpteurs et dessinateurs et dont les descendants le sont aussi, avec une prédilection pour l'architecture. En effet, parmi les trois fils d'Edmond[21], l'un sera peintre (Adrien, 1867-1917), l'autre architecte diplômé par le gouvernement (Louis, 1868-1931). Ce dernier aura trois enfants, dont deux fils architectes, Robert et André (fig. 1). Avec une telle généalogie, on peut évidemment considérer la famille Duthoit comme une dynastie d'artistes architectes ayant œuvré de la Flandre à la Picardie, de la Picardie à d'autres régions de France, en Orient et en Méditerranée.

12 On retrouve à la même période des dynasties équivalentes s'étalant sur plusieurs générations telle que celle des Vaudoyer qui a déjà fait l'objet de travaux de recherche[22]. Pour les Duthoit, cependant, l'analyse de leur production artistique reste partielle : seuls les frères Aimé et Louis ont fait l'objet d'études approfondies et pour lesquels une exposition a également été organisée en leur faveur[23]. Ces manifestations sont parfois restées à un niveau local et régional. Quant à Edmond, hormis le mémoire de fin d'études rédigé par Barry Bergdoll et l'article publié par Jacques Foucart – documents restés cependant confidentiels car peu diffusés[24] -, aucun catalogue n'a établi de synthèse de ses multiples travaux en France et à l'étranger, malgré l'excellente initiative d'une exposition organisée en 1999 à Nicosie puis à Londres, accompagnée de la publication d'un catalogue présentant les dessins et les aquarelles réalisés en 1861 et 1865 par Edmond Duthoit dans l'île de Chypre[25].

1. Arbre généalogique de la famille Duthoit, dressé dans les années 1980 par Gérard Ansart (1903-1991), petit neveu d'Edmond. Fac-similé d'un document original réalisé à l'encre sur calque.



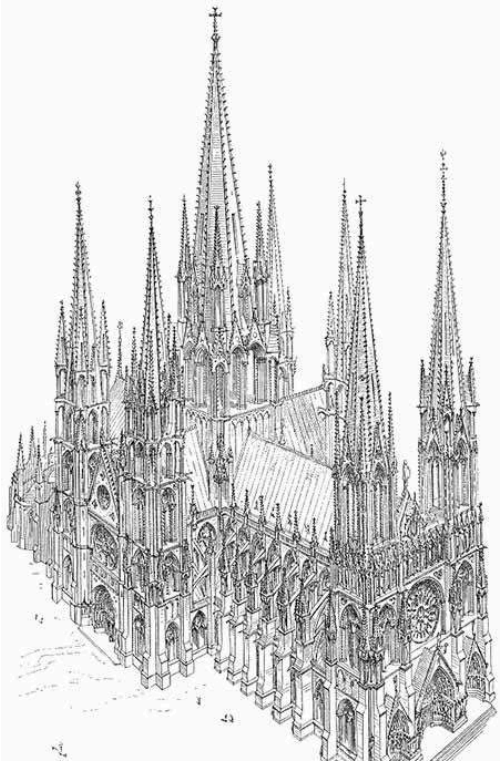
Aimé et Louis Duthoit, derniers imagiers du Moyen Âge.

13 Bien que les frères Duthoit aient été formés à l'École municipale de dessin d'Amiens, nous n'avons pas de traces du passage d'Edmond dans cette institution. C'est simultanément « l'école familiale » et celle de Viollet-le-Duc qui constituent les bases de son apprentissage autodidacte et empirique. Élevé dans un climat propice au développement de la création artistique, aux côtés d'un père sculpteur et d'un oncle dessinateur, fervents chrétiens favorables à l'expression artistique du Moyen Âge, il travaille tôt avec eux sur le chantier de la cathédrale d'Amiens, monument représentatif par excellence de l'architecture gothique, dont la direction du projet de restauration est alors assurée par celui qui l'accueillera par la suite sous son aile, Eugène Viollet-le-Duc, chef de file de l'école rationaliste. Celui-ci témoigne d'ailleurs déjà une grande estime pour les frères Duthoit qu'il considère comme les derniers imagiers du Moyen Âge. Edmond reste fidèle à sa famille avec laquelle il continue tout au long de sa carrière de collaborer à diverses entreprises dédiées essentiellement à sa ville natale et à la Picardie : il est membre titulaire résidant de la Société des antiquaires à partir du 11 juin 1872. C'est ainsi qu'il apporte un important soutien au dernier ouvrage signé par les frères Duthoit, *Le Vieil Amiens* (1874)[26], contribution qui est une adhésion exclusive à sa ville natale et une sorte de prolongement d'une affection manifestée simultanément pour son père décédé quelques années auparavant et pour son oncle, alors au crépuscule de sa vie.

14 L'engagement d'Edmond est également sans réserve auprès de son maître Viollet-le-Duc et il compte très vite parmi ses proches disciples, devenant l'un des rares élèves, avec Anatole de Baudot, à soutenir fermement le mouvement néogothique défendu par Viollet-le-Duc. Ce mouvement s'inscrit dans un débat opposant les anciens – les

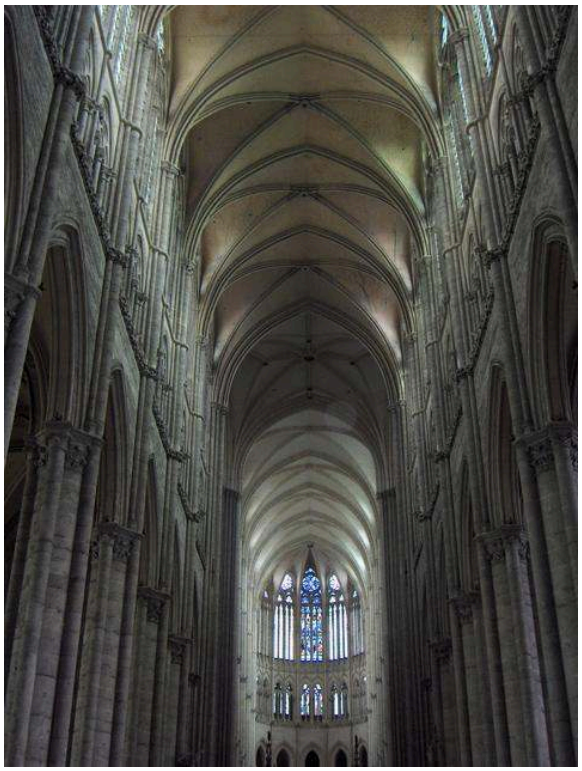
architectes classiques – et les modernes – les architectes rationalistes – autour du renouvellement de l'architecture en France. Le recours au gothique privilégie certes l'expression formelle idéale d'une unité de style (fig. 2), mais consiste aussi à s'intéresser à la construction et à la structure de l'architecture pour formuler une analyse raisonnée du bâti : aussi peut-on par exemple trouver une explication rationnelle aux croisées d'ogives (fig. 3) de l'architecture gothique. Les tentatives de renouvellement de l'architecture dans cette seconde moitié du XIX^e^ siècle favorisent un éclectisme considéré comme une démarche libre et moderne des artistes de choisir dans différents registres du passé, ceux des styles historiques[27]. La nouvelle génération d'architectes rationalistes modernes, à laquelle appartient Edmond Duthoit, formée désormais dans les ateliers de Labrouste ou de Viollet-le-Duc, se positionne en rupture avec l'académisme de l'École des beaux-arts qui ne reconnaît qu'un seul registre classique, le gréco-romain, tout comme elle est consciente des besoins pratiques et utilitaires de la nouvelle société contemporaine qu'elle intègre dans la conception des projets qu'elle a en charge.

2. La cathédrale idéale, vue cavalière d'une cathédrale du XIII^e^ siècle (d'après le type adopté à Reims).



Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture du XI^e^ au XVI^e^ siècle*, 1854-1868, II, p. 323.

3. La cathédrale d'Amiens, nef à croisée d'ogives (2006).



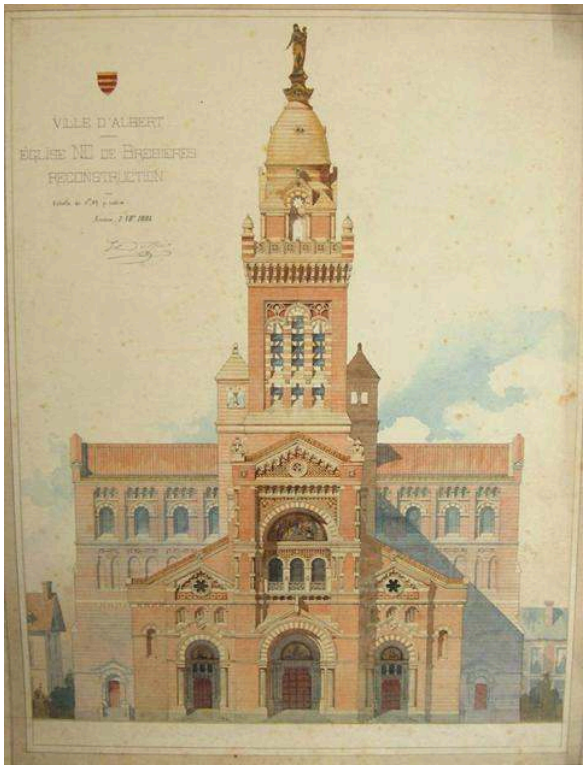
Collection particulière.

15 En cette seconde moitié du XIXe siècle, passé et présent se conjuguent à l'intérieur d'une société en mutation, qui découvre de surcroît les avantages de l'industrialisation. Si Edmond entame sa première expérience dans la sphère familiale et le monde traditionnel clos d'Amiens de l'époque, il appartient aussi à son temps, celui de la modernité de son siècle et de la mobilité favorisée par l'expansion du réseau des chemins de fer. Le voyage à l'étranger est vivement recommandé par le gouvernement impérial et par Viollet-le-Duc qui encourage ses jeunes collaborateurs à expérimenter différents terrains, notamment en Orient pour en découvrir de nouveaux registres référentiels.

16 À la suite de sa première expérience amiénoise et parallèlement à l'activité qu'il continue à développer sur place, Edmond multiplie donc les suivantes dans divers terrains, en France et à l'étranger. Parmi ses nombreuses activités en France, il conduit entre autres des chantiers de restauration d'églises dans la Somme et l'Oise, le Pas-de-Calais, les Deux-Sèvres, d'importants travaux à Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer, édifie des monuments funéraires et commémoratifs, notamment dans la Somme en l'honneur des soldats morts en 1870, participe avec Viollet-le-Duc à des chantiers d'envergure comme la restauration, entre 1860 et 1870, du château de Roquetaillade (Mazères, Gironde), tout comme il contribue activement entre 1864 et 1870, à la construction et la décoration du château d'Abbadia, situé dans la commune d'Hendaye, et commandé par l'explorateur et astronome Antoine d'Abbadie (1810-1897). À l'étranger, les missions entreprises en Orient en 1861 puis en 1865, celle menée en Algérie en 1872 et enfin la direction, dès 1880, du Service des monuments historiques de ce pays, lui ouvrent de nouveaux horizons dont les effets se feront sentir immédiatement dans le langage formel des projets réalisés en France. Sa dernière

œuvre, l'église Notre-Dame de Brebières à Albert (fig. 4), dans la Somme, commencée en 1883 et achevée en 1896, après sa mort, par son fils Louis Duthoit, détruite pendant la Première Guerre mondiale et reconstruite à l'identique, résume l'ensemble de son œuvre inspirée par les découvertes faites pendant les nombreux et lointains voyages.

4. Edmond DUTHOIT, Notre-Dame de Brebières, Albert (Somme), dessin aquarellé, 1884.



Amiens, musée de Picardie.

L'usage du monde et l'expérience du voyage

17 L'usage du monde commence pour Edmond Duthoit par la Picardie qui est la région d'où il part et revient et le fil conducteur d'un parcours professionnel qui lui a permis de traverser plusieurs contrées en une trentaine d'années. Pour cet Amiénois pris dans le tourbillon de la modernité du XIX^e^ siècle et proche collaborateur de la figure la plus en vue de la sphère patrimoniale et architecturale de l'époque, Viollet-le-Duc, l'expérience sera intense et particulière. Il sera vite projeté dans la vie professionnelle auprès de partenaires d'envergure comme l'archéologue, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et membre de la Société des antiquaires de France, Melchior de Vogüé, et l'épigraphiste et ancien ministre des Beaux-Arts et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, William-Henri Waddington, avec lesquels il entreprend, en 1861, sa première mission en Orient, après avoir été chaleureusement recommandé par Viollet-le-Duc qui lui obtient l'agrément du ministère de la Maison de l'empereur et des beaux-arts pour dessiner et relever les monuments lors de cette mission. Viollet-le-Duc, à cette période, s'appuie sur le potentiel représenté par les jeunes architectes en les envoyant ou en les encourageant à faire le voyage d'Orient afin d'y puiser des sources d'inspirations nouvelles. D'autres jeunes artistes

(l'architecte Jules Bourgoin, le céramiste Léon Parvillée) obtiennent de même le soutien de Viollet-le-Duc dans leurs entreprises orientales et voient leurs travaux préfacés par le maître[28]. Hormis les images exotiques transmises au XVIII^e siècle par les voyageurs et diplomates occidentaux, l'Orient au milieu du XIX^e siècle est encore à l'écart de la vie occidentale et les artistes connaissent alors peu son architecture. La contribution des architectes français, dont Duthoit, Parvillée et Bourgoin, à la suite de l'architecte anglais Owen Jones (1809-1874) pour l'Alhambra, apportera une rationalité nouvelle dans l'appréhension de son langage formel.

18 Chargé officiellement par le gouvernement impérial d'une mission en Syrie afin de poursuivre les recherches d'Ernest Renan sur l'Orient ancien, Melchior de Vogüé bénéficie donc de l'assistance du jeune Edmond, alors âgé de 24 ans. La contribution de ce dernier est vite appréciée, tant sur le plan personnel que scientifique. L'ouvrage publié sur la Syrie centrale au retour de ce voyage mentionne dans les premières pages de l'avertissement les qualités de l'architecte :

> « Les volumes qu'il [Vogüé] offre aujourd'hui au public sont consacrés à l'architecture ; leur principal intérêt réside donc dans les planches qui les accompagnent : l'auteur se sent d'autant plus à l'aise pour les recommander à l'attention du lecteur compétent, qu'il sait tout ce qu'elles doivent au crayon élégant de M. E. Duthoit, architecte habile et instruit, dont la collaboration a autant ajouté au charme du voyage qu'elle a contribué à ses résultats[29]. »

19 « Architecte habile et instruit » est donc l'appréciation formulée à l'égard du jeune Edmond que ses explorations mènent à Malte, Alexandrie, Beyrouth, Saïda (l'antique Sidon), Jérusalem, Antioche, Alep, Damas, l'île de Chypre, Athènes et en Sicile. Il en rapporte environ deux cents dessins, presque tous inédits, en particulier ceux qui sont consacrés au couvent de Saint-Siméon le Stylite en Syrie, les relevés d'églises paléochrétiennes et byzantines et des plans effectués en des lieux inaccessibles auparavant, comme la mosquée d'Omar, appelée aussi Haram-el-Chérif ou Dôme du Rocher, élevée sur le temple de Salomon, dont il a étudié l'architecture et la décoration intérieure, et le Saint-Sépulcre à Jérusalem. Ces dessins illustrent les ouvrages de Voguë sur la Syrie centrale et sur la mosquée d'Omar à Jérusalem[30]. La seconde mission entreprise en 1865, seul comme chargé de mission du gouvernement impérial, le conduit en Asie Mineure et dans l'île de Chypre. Ses travaux en Orient lui ont valu plusieurs articles élogieux dans la presse et deux médailles aux Salons de Paris où il a exposé ses dessins : une médaille lui a été décernée au Salon de 1869 pour les dessins exécutés à Rhodes, tandis qu'une précédente, attribuée au Salon de 1863, a récompensé ses relevés de la mosquée d'Omar et du couvent Saint-Siméon le Stylite au Qalat Semaan en Syrie[31]. En plus de cette activité consistant à acquérir une connaissance et une maîtrise des nouvelles formes architecturales de l'Orient, Edmond exerce aussi son métier d'architecte en construisant à Beyrouth deux églises, celle des Capucins et celle de l'Orphelinat français.

20 Le périple nord-africain d'Edmond Duthoit commence peu d'années plus tard, sous la III^e République. La qualité de ses travaux lui apporte une reconnaissance aussi bien dans la sphère professionnelle des architectes et archéologues, que dans celle, administrative, des instances publiques. C'est ainsi que le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, le désigne comme attaché à l'Inspecteur général des monuments historiques, l'architecte Émile Boeswillwald, successeur en 1860 de Prosper Mérimée, afin d'explorer l'Algérie et d'étudier les monuments de la civilisation romaine et arabe. Pour sa première mission, il est chargé, par arrêté ministériel du

14 mai 1872 en tant qu'architecte attaché à la Commission des monuments historiques, d'étudier en Algérie et de dessiner les monuments arabes offrant quelque intérêt, de reconnaître leur état de conservation et décider des restaurations prioritaires à entreprendre[32].

21 C'est dans le département d'Oran que l'essentiel de son travail est réalisé, en particulier à Tlemcen et dans ses environs. Plus qu'Alger, Tlemcen a fourni de nombreux exemples et modèles architecturaux pour son analyse de l'ornementation arabe. Considérant le fait que les plans arabes varient peu ou pas du tout et adoptant une démarche analytique par la décomposition des motifs ornementaux, il s'est appliqué à comprendre l'évolution de l'architecture arabe à travers la décoration. Cette dernière lui permettait de suivre, étape par étape, les changements dus à des influences étrangères ou locales. À Tlemcen, les monuments étudiés sont ceux qui appartenaient à l'École artistique andalouse, notamment la mosquée, ses dépendances et ses établissements de charité ou d'utilité publique. En effet, les mosquées ont constitué le modèle d'établissement religieux parfait englobant toutes les formes de dépendances possibles telle que la mosquée Sidi-bou-Médien, qui comporte un marabout, des logements pour les pèlerins et les voyageurs, l'habitation du gardien des saints lieux, un bain maure et des latrines publiques, des fontaines et des lavoirs, une école ou un collège – médersa –, donnant aux étudiants, avec la science, le gîte et le couvert. Les relevés des monuments jugés les plus intéressants ont été expédiés à Paris aux Archives de la Commission des monuments historiques, et les plus beaux dessins ont été transmis aux Salons de Paris.

22 Au cours de la période ayant suivi cette mission nord-africaine, Edmond Duthoit a assuré en Algérie la fonction d'attaché à la Commission des monuments historiques en s'intéressant tantôt à l'architecture arabe – qu'il nommait désormais mauresque, facilitant ainsi son identification à l'aire culturelle occidentale de l'Espagne andalouse –, tantôt aux traces de la présence romaine en Algérie, dirigeant simultanément plusieurs travaux de restauration : d'abord ceux qui sont engagés à Tlemcen à la suite de la mission de 1872 – mosquées de Tlemcen, Mansourah, Sidi-bou-Médien –, ensuite ceux qui sont entrepris à partir de 1880 à Timgad, cité antique considérée comme la Pompéi africaine. En juillet de cette même année, il est nommé par le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, comme architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie, premier poste créé dans la colonie française et position qui place désormais Edmond Duthoit sur deux terrains d'expérimentation distincts et complémentaires – puisque dépendants de la même administration – de la conservation patrimoniale[33]. Il entreprend par ailleurs à cette même époque une mission en Tunisie afin d'évaluer le patrimoine local et d'étudier les possibilités de sa conservation. Dès 1881, la Tunisie est en effet placée sous Protectorat français et les mesures patrimoniales sont vite mises en place par la création d'une direction des Antiquités. Des figures telles qu'Henri Saladin (1851-1923) et René du Coudray de la Blanchère (1853-1896), deviennent les interlocuteurs directs d'Edmond Duthoit sur ce versant sud de la Méditerranée.

23 Par l'intermédiaire de cette figure d'architecte amiénois qu'est Edmond Duthoit, on peut donc observer les pratiques adoptées de part et d'autre de la Méditerranée en matière de fouilles et de restauration, les priorités et les stratégies privilégiées, mais aussi comparer les politiques patrimoniales françaises menées simultanément en Algérie, considérée comme un département français, et en Tunisie placée sous

Protectorat et bénéficiant immédiatement d'une administration patrimoniale[34]. On peut enfin analyser, dans une sorte de croisement des points de vue, de part et d'autre des contextes étudiés, les registres auxquels Edmond Duthoit se réfère lorsqu'il pratique son métier d'architecte, de décorateur ou d'architecte-restaurateur. D'une posture à une autre, la frontière est faible, voire poreuse, car tout en effectuant ses missions en Orient et ses divers voyages en Afrique du Nord, Edmond Duthoit n'a cessé son activité en France, seul ou aux côtés de Viollet-le-Duc.

Interactions et transferts artistiques

24 Cette activité bénéficiera d'une remarquable expérience du voyage qui fournit à Edmond Duthoit des images multiples et une maîtrise des formes auxquelles il recourt avec aisance. Ainsi résume-t-il son riche parcours en ces termes :

> « Après avoir été élevé et avoir étudié dans un milieu passionné pour le Moyen Âge, j'ai été entraîné à aller analyser l'architecture romaine en Italie, l'architecture grecque à Athènes et dans les îles de l'Archipel [...]. Les îles de Chypre et la Palestine m'ont montré à peu près ce qui reste des monuments phéniciens. Je n'ai fait que toucher en Égypte, mais la Syrie, Constantinople, la Sicile, le sud de l'Italie et enfin l'Algérie et la Tunisie m'ont permis d'étudier l'art chrétien dans ses premières manifestations. Depuis Constantinople jusqu'en Espagne, tout le long des côtes de la Méditerranée, j'ai dessiné, ou tout au moins visité, un nombre incalculable d'édifices arabes, ou d'un art dérivant de ce dernier. Qui a beaucoup vu doit avoir beaucoup retenu. C'est mon fait. Toutes ces formes flottent en ma mémoire et je ne peux en faire abstraction, que je veuille ou non. Mon arabe sent le gothique et mon gothique a un arrière-goût d'arabe ou de byzantin.[35] »

25 Ces « formes qui flottent dans la mémoire » d'Edmond sont nombreuses : plusieurs projets dans lesquels il intervient témoignent des emprunts et usages croisés et simultanés des registres occidental et oriental. À Roquetaillade, c'est à lui qu'ont été attribuées la décoration et la conception du mobilier de la chambre verte et celles de la chambre rose, de même qu'il s'est entièrement occupé de la chapelle dont la décoration s'est distinguée par son style oriental. Il y a privilégié également l'emploi de la polychromie dans certaines pièces du château[36].

26 À Hendaye, sa participation au projet d'Abbadia dépasse celle du simple assistant de Viollet-le-Duc : il a une position d'architecte libre et autonome, moderne et rationaliste. Sur cette collaboration particulière, voire la paternité du projet, l'historien de l'art Bruno Foucart posera la question pertinente :

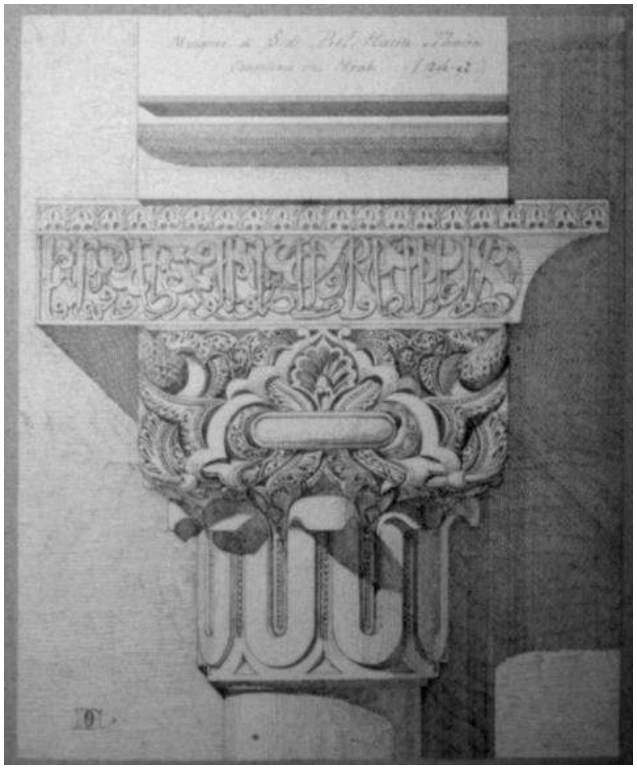
> « Abbadia est-il l'œuvre de Viollet-le-Duc assisté de Duthoit, de Duthoit sous le nom de Viollet-le-Duc, des deux ensemble[37] ? »

27 Le château d'Abbadia, souligne-t-il, est un exemple parfait : « l'une de ces rares demeures entièrement conçues par un créateur, qui sont comme le manifeste d'une pensée d'architecte. Les murs, le décor, le mobilier, tout contribue à faire d'Abbadia une œuvre d'art total, l'incarnation, chair et couleurs de la peau comprises, de cette architecture rationaliste, néo-médiévale, exotique, qui fit la modernité des années 1860[38]. »

28 Si l'organisation du château d'Abbadia se caractérise par un plan fonctionnel (chambres, salon, cuisine, bibliothèque, chapelle, observatoire astronomique), le style adopté s'inscrit dans le mouvement néogothique et s'inspire des modèles médiévaux avec créneaux, tours, volumétrie compliquée des toitures. Quant à la décoration

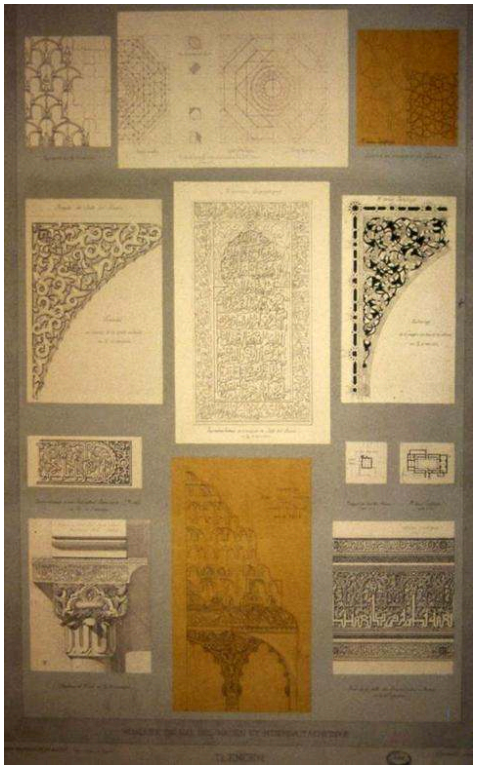
intérieure polychrome[39], fortement marquée par des motifs orientalistes, elle porte certes la trace des explorations d'Abbadie mais elle montre aussi les formes décoratives rapportées d'Orient par Edmond Duthoit. Le passage de ce dernier d'un registre occidental à celui mauresque ou oriental, et réciproquement, est une démarche moderne de ce XIXe siècle. Elle atteindra dans la Somme sa parfaite expression avec le projet de Notre-Dame de Brebières, à Albert, où le croisement entre l'Orient et l'Occident, entre art mauresque, art chrétien d'Orient et art gothique, est constamment évoqué dans cet édifice caractérisé, à l'extérieur et à l'intérieur, par sa riche ornementation de mosaïques. Élevée après sa mort sur ses plans, cette église dont le choix stylistique concilie l'architecture des cathédrales et celle des basiliques de l'Orient, présente une ornementation très colorée inspirée des décors architecturaux des monuments de Tlemcen et constitue un excellent manifeste de la réappropriation des motifs et de la circulation des formes : le chapiteau si connu que l'on retrouve simultanément à Tlemcen (fig. 5 et 6) et dans le palais de l'Alhambra à Grenade est présent dans les dessins de Notre-Dame de Brebières conservés au musée de Picardie (Amiens), et a été utilisé comme modèle pour les chapiteaux des accoudoirs dans les stalles du chœur (fig. 7). Nous n'en avons certes pas retrouvé de traces dans l'édifice actuel, mais on peut supposer qu'ils ont été omis lors la reconstruction de l'église après la Première Guerre mondiale, période qui rendra probablement caduque les préoccupations du siècle précédent. Dans ce même bâtiment, on peut également distinguer dans l'ornementation des portes des motifs géométriques semblables à ceux identifiés par Edmond Duthoit lors de sa mission de 1872 à Tlemcen (fig. 8 et 9). Nous pouvons multiplier les exemples d'interactions et de transferts artistiques, de circulations des formes, pas seulement avec les palais et mosquées de Tlemcen, mais aussi avec les monuments de Syrie ou de Chypre, inscrivant la contribution particulière d'Edmond Duthoit dans une réflexion plus large d'une histoire de l'architecture au XIXe siècle.

5. Edmond DUTHOIT, détail du chapiteau de la mosquée Sidi Bel-Hassen, Tlemcen, mission architecturale en Algérie, 1872, dessin.



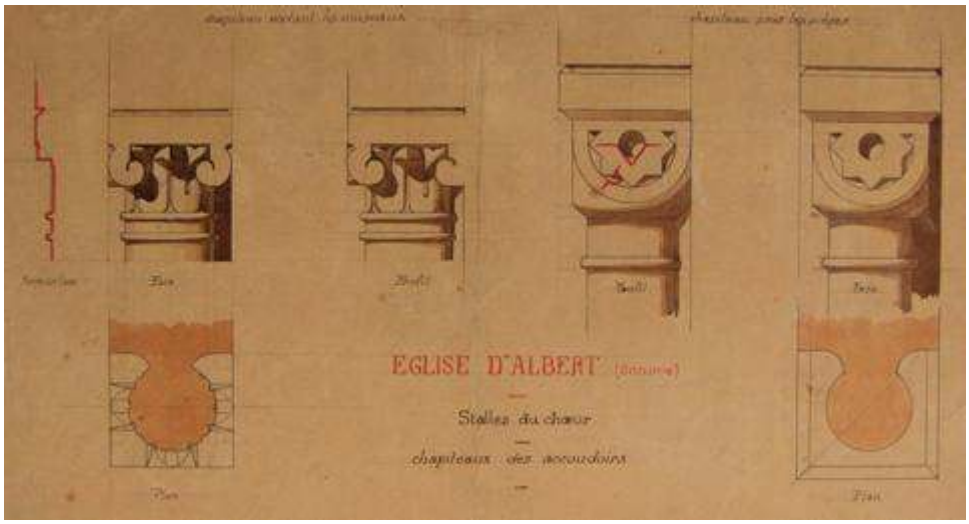
Paris, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

6. Edmond DUTHOIT, détails divers : ornements, calligraphie, chapiteau, etc., mission architecturale à Tlemcen, 1872, dessin.



Paris, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

7. Edmond DUTHOIT, chapiteaux des accoudoirs, stalles du chœur pour l'église d'Albert, dessin.



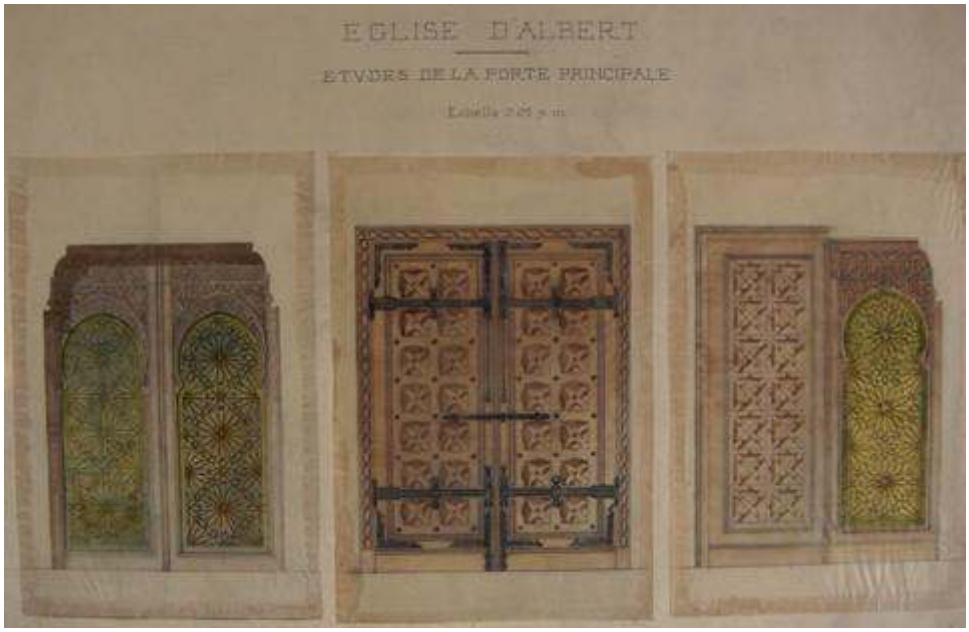
Amiens, musée de Picardie.

8. Edmond DUTHOIT, détails de la porte intérieure du grand porche de la mosquée Sidi Bou-Médien, mission architecturale de 1872.



Paris, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

9. Edmond DUTHOIT, études de la porte principale de l'église Notre-Dame de Brebières, Albert, dessin réalisé entre 1884 et 1889.



Amiens, musée de Picardie.

Penser en généralisant : la construction des savoirs artistiques

29 Au terme de cette analyse expérimentale, il est possible de poser quelques jalons en privilégiant une histoire globale. Roger Chartier, dans l'une des livraisons de la revue des *Annales* de l'année 2001 consacrée au thème « Une Histoire à l'échelle globale », fournit un commentaire sur la nouvelle conscience de la globalité formulée dans les articles de Serge Gruzinski et de Sanjay Subrahmanyam, dont il relève le positionnement de l'un et de l'autre contre la monographie historique qui avantagerait les spécificités d'une province, d'une région, d'un pays et d'une ville, ou d'une micro-histoire qui ferait « négliger le lointain[40] ».

30 Notre position consiste donc, dans les dernières lignes de cet article, à penser en généralisant. La question principale à formuler d'emblée se présente ainsi : sommes-nous, dans cette analyse de la trajectoire artistique d'Edmond Duthoit, face à une histoire de l'orientalisme architectural – avec les limites que la catégorie de l'orientalisme véhicule –, ou peut-on inscrire cette histoire particulière dans l'histoire de l'architecture et du patrimoine au XIXe siècle ?

31 Ces deux aspects sont évidemment imbriqués et on ne peut s'intéresser à l'un sans soulever des questions qui sont relatives à l'autre. La contribution d'Edmond Duthoit se rattache cependant plus à la seconde entité car à travers le profil d'une telle figure, on peut trouver tous les ingrédients permettant de penser à distance l'évolution de l'architecture et du patrimoine en France au XIXe siècle : des informations sur les préoccupations qui animent alors les architectes à cette époque, la nature et l'intensité des débats suscités entre les architectes rationalistes et les détenteurs de l'académisme – la réforme de l'École des beaux-arts de 1863 en est d'ailleurs l'une des résultantes –, les rapports entre disciples et maîtres – peu est dit par exemple dans les travaux publiés à ce jour sur les relations établies entre Viollet-le-Duc et ses élèves –, les techniques privilégiées dans la restauration des monuments, les réflexions menées sur les croisements entre l'architecture de l'Orient et celle de l'Occident comme celles suggérant des interactions entre l'école byzantine et l'architecture médiévale – citons par exemple le lien de parenté établi par Vogüé entre les monuments romans du Midi de la France et les monuments gréco-romains de la Syrie centrale[41], etc.

32 On inscrirait donc plus volontiers la micro-analyse consacrée à l'architecte Edmond Duthoit dans une histoire globale car, par ailleurs, la catégorie de l'orientalisme en ce début du XXIe siècle est désormais obsolète. Nous ne pouvons systématiquement inclure les études et les travaux menés sur l'Orient ou sur la Méditerranée dans le champ de l'orientalisme[42], même si certaines productions littéraires et picturales nous y invitent parfois. Une telle catégorie est en effet dépassée par les nouvelles méthodes que les disciplines de l'histoire et de l'histoire de l'architecture ont acquises ces dix dernières années. L'histoire coloniale tout comme l'orientalisme, après le succès que chacune de ces approches a pu avoir à la suite des décolonisations ou au cours des années récentes, doit laisser place à l'histoire des savoirs historiques, archéologiques ou artistiques. L'exemple d'Edmond Duthoit nous a servis à en démontrer le cas avec une approche favorisant la construction des savoirs artistiques dans et hors de l'Hexagone. Les préoccupations formulées à un moment donné par des architectes disposant d'un répertoire de connaissances acquises à l'École des beaux-arts ou dans des ateliers

privés, confrontés à la modernité du XIX^e siècle et à la découverte de nouveaux territoires, à l'apprentissage de nouvelles méthodes d'investigation des architectures occidentales et non-occidentales, dépassent évidemment la seule intention de construire un imaginaire oriental dans les récits, les photographies et les dessins rapportés des voyages et des missions d'explorations. L'intention scientifique, à la suite de l'expédition scientifique d'Égypte, de Morée et d'Algérie[43], continue tout au long du XIX^e siècle, chez des architectes comme Edmond Duthoit, à présider dans la production de nouveaux savoirs artistiques dont l'architecture est un parfait exemple.

NOTES

1. Anatole de Baudot (1834-1915) a défendu au même titre qu'Edmond Duthoit l'architecture médiévale tout en recourant aux nouveaux matériaux fournis par la révolution industrielle : la fonte, le fer et le ciment armé.

2. Cet article constitue une version abrégée d'un ouvrage en préparation consacré à l'architecte Edmond Duthoit.

3. Victor Baltard (1805-1874), architecte dont on compte parmi les œuvres majeures à Paris, les halles centrales édifiées entre 1852 et 1872 et l'église Saint-Augustin réalisée entre 1860 et 1871.

4. Jean GUILLAUME et Claude MIGNOT, « Monographies d'édifices civils (XV^e-XVIII^e siècle), conseils aux étudiants », et Werner SZAMBIEN, « Pour une prosopographie des architectes français », *Histoire de l'art*, n° 1, 1988, p. 87-96 et p. 97-100. Ce premier numéro a été consacré à l'architecture, discipline en développement en ces années-là dans les départements d'histoire de l'art des universités françaises.

5. D'intéressantes monographies d'architectes ont été publiées ces dernières années et alimentent ainsi notre connaissance sur l'histoire de l'architecture. Voir Simon TEXIER, *Georges-Henri Pingusson, architecte (1894-1979) : la poétique pour doctrine*, Lagrasse : Verdier, 2006 (Art et architecture) ; Pierre PINON, *Louis-Pierre et Victor Baltard*, Paris : Monum ; Éd. du Patrimoine, 2005 ; Alice THOMINE, *Émile Vaudremer, 1829-1914 : la rigueur de l'architecture publique*, Paris : Picard, 2004 ; Jean-Michel LÉNIAUD, *Charles Garnier*, Paris : Monum ; Éd. du Patrimoine, 2003 ; Jean-Baptiste MINNAERT, Paris : Norma, 2002.

6. Les fondateurs de cette école de pensée en 1929 sont Lucien Febvre (1878-1956) et Marc Bloch (1886-1944).

7. André BURGUIÈRE, *L'École des Annales, une histoire intellectuelle*, Paris : Odile Jacob, 2006.

8. Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, juin 1986, p. 69-72. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1986_num_62_1_2317. Consulté le 16 octobre 2013.

9. Jean COPANS, « La monographie en question », *L'Homme*, vol. 6, n° 3, 1966, p. 120-124. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1966_num_6_3_366824. Consulté le 16 octobre 2013.

10. Jacques LE GOFF, *Saint Louis*, Paris : Gallimard, 1996 (Bibliothèque des histoires).

11. Carlo GINZBURG et Carlo PONI, « Il nome e il come : scambio ineguale e mercato storiografico », *Quaderni Storici*, n° 40, avril 1979, p. 181-190. Voir également l'article rédigé par les mêmes auteurs : « La micro-histoire », *Le Débat*, n° 17, décembre 1981, p. 133-136 ; Giovanni LEVI, « Les

usages de la biographie », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 4, nº 6, 1989, p. 1325-1336, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1989_num_44_6_283658. Consulté le 16 octobre 2013. Et la préface de Jacques Revel « L'histoire au ras du sol » *in* Giovanni LEVI, *Le Pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont au XVII^e siècle*, [éd. originale en italien, 1985], Paris : Gallimard, 1989, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1991_num_31_117_369374. Consulté le 16 octobre 2013.

12. Jacques REVEL (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris : Éd. de l'EHESS, Gallimard ; Le Seuil, 1996 (Hautes études).

13. Bernard LEPETIT, « Remarques sur la contribution de l'espace à l'analyse historique », *in Paysages découverts : Histoire, géographie et archéologie du territoire en Suisse romande,* Lausanne : Groupe Romand d'études d'archéologie du territoire (GREAT), 1993, p. 79-90.

14. Bernard LEPETIT, « De l'échelle en histoire », *in* Jacques REVEL (dir.), *Jeux d'échelles…*, *op. cit.* (note 12), p. 71-94 ; et Bernard LEPETIT (dir.), *Les Formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Paris : Albin Michel, 1995 (L'évolution de l'humanité).

15. Jean-Louis FABIANI, « La généralisation dans les sciences historiques. Obstacle épistémologique ou ambition légitime ? », *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, vol. 1, 2007, p. 9-28 (citation p. 19). URL : http://www.cairn.info/revue-annales-2007-1-p-9.htm. Consulté le 16 octobre 2013. Ce texte a été débattu précédemment dans l'atelier « Généralisation et retour au macro en sciences sociales », Berlin, Centre Marc-Bloch, 29 mars 2007.

16. « La monographie d'artiste », *Perspective. La revue de l'INHA*, nº 4, 2006. Voir aussi l'éditorial que fournit l'année suivante l'historien Jean-Claude Schmitt dans la même revue, comparant les approches adoptées par la revue des *Annales* avec celle de l'INHA : « Mise en perspective », *Perspective*, nº 1, 2007, p. 5-7.

17. Le dossier « Monographie d'artiste » a été réalisé à l'initiative du rédacteur en chef de la revue *Perspective*, Olivier Bonfait. Celui-ci participe déjà dans les années 1990 aux réflexions menées par les historiens des *Annales* sur les nouvelles orientations de recherche en histoire de l'art. Le texte qu'il publie dans la revue éponyme consacrée au thème « Mondes de l'art », montre à travers deux cas de figure, celle de Guerchin et de Franceschini, l'usage de plusieurs échelles d'observation et d'analyse : carrière des artistes, leur niveau de liberté à l'égard des structures corporatives de production, l'activité intermédiaire des marchands, etc. Voir Olivier BONFAIT, « Le livre de comptes, la mémoire et le monument. La carrière des artistes à Bologne durant l'époque moderne », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, nº 6, nov.-déc. 1993, p. 1497-1518. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1993_num_48_6_279228. Consulté le 16 octobre 2013.

18. Jürgen SCHLUMBOHM (dir.), *Mikrogeschichte, Makrogeschichte : Komplementär oder inkommensurabel?*, actes du colloque (Göttingen, Max-Planck-Institut für Geschichte, 2 octobre 1997), Göttingen : Wallstein Verlag, 1998 et 2000 (Göttinger Gespräch zur Geschichtswissenschaft, 7) : textes en allemand, anglais et français de Maurizio Gribaudi, Giovanni Levi et Charles Tilly.

19. Les principaux lieux de conservation sont la médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine (Paris, ministère de la Culture) où l'on peut trouver les procès-verbaux, restaurations des églises de la Somme et de l'Oise, ainsi que les dessins et relevés d'architecture des monuments de l'Algérie ; les Archives nationales (Paris, Instruction publique), le musée de Picardie (Amiens), le palais Chaillot (dessins d'orfèvrerie) et les archives privées familiales (Paris/Amiens). Voir Nabila OULEBSIR, « Edmond Duthoit », *in Allgemeines Künstler-Lexikon* (*World Biographical Dictionary of Artists*), Munich-Leipzig : K.G. Saur Verlag, vol 31, 2002, p. 195-197 et Nabila OULEBSIR, « La découverte des monuments de l'Algérie : les missions d'Amable Ravoisié et d'Edmond Duthoit en Algérie (1840-1880) », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, nº 73-74, 1994, Catherine BRUANT, Sylviane LEPRUN et Mercedes VOLAIT (dirs.), *Figures de l'orientalisme en architecture*, p. 57-76.

URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1994_num_73_1_1667. Consulté le 16 octobre 2013.

20. Jean-Claude PASSERON et Jacques REVEL (dirs.), *Penser par cas*, Paris : Éd. de l'EHESS, 2005 (Enquête, 4). Michel LACLOTTE et Nabila OULEBSIR, « La monographie d'artiste : une contrainte, un modèle, un schéma adaptable ? », *Perspective. Revue de l'INHA*, n° 4, 2006, p. 504-505.

21. Edmond Duthoit a épousé Esther Paillat dont il aura trois enfants, Adrien, Louis et Edmond. Ce dernier (1880-1969), notaire et vice-président de la Société des Rosati Picards, rédigera par la suite un éloge conséquent lors d'une conférence prononcée à la séance de la société du 21 juin 1935, intitulée *Un Amiénois en Orient. Edmond Duthoit, architecte (1837-1889)*, Fontenay-le-Comte : Imprimerie moderne, 1936.

22. Barry BERGDOLL, Daphné DOUBLET et Antoinette LE NORMAND-ROMAIN (dirs.), *Les Vaudoyer, une dynastie d'architectes*, catalogue d'exposition, (Paris, musée d'Orsay, 22 octobre 1991-12 janvier 1992), Paris : RMN, 1991 (les dossiers du musée d'Orsay).

23. Mathieu PINETTE, Françoise LERNOUT, Raphaële DELAS et Jean-Marie WISCART (dirs.), *Aimé et Louis Duthoit, derniers imagiers du Moyen Âge*, catalogue d'exposition (Amiens, Musée de Picardie, 13 septembre-30 novembre 2003), Amiens : Musée de Picardie, 2003 ; Raphaële Delas a soutenu une thèse de doctorat en histoire de l'art, intitulée *Aimé et Louis Duthoit, derniers imagiers du Moyen Âge. Un atelier de création et de restauration de sculpture médiévale à Amiens*, sous la direction de Laurence Bertrand-Dorléac, Amiens, Université de Picardie-Jules Verne, 2007.

24. Barry BERGDOLL, *The Architecture of Edmond-Clément-Marie-Louis Duthoit*, mémoire, Cambridge, King's College, 1979, 120p., publié sous la forme d'un article intitulé : « The Synthesis of all I have seen : The Architecture of Edmond Duthoit (1837-1889) », *in* Robin MIDDLETON (dir.), *The Beaux-Arts and nineteenth-century French architecture*, conférence (Londres, Architectural association, mai 1978), Londres : Thames and Hudson, 1982, p. 217-275 ; Jacques FOUCART, « L'action artistique à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) des Duthoit, sculpteurs et architectes d'Amiens (1842-1885) », *Dossiers archéologiques et historiques du Nord-Pas-de-Calais*, n° 39, 1994, p. 2-10.

25. Rita C. SEVERIS et Lucie BONATO (dirs.), *Along the Most Beautiful Path in the World. Edmond Duthoit and Cyprus*, Londres, Nicosia : Bank of Cyprus Group, 1999.

26. Aimé et Louis DUTHOIT, *Le Vieil Amiens, dessiné d'après nature par Aimé et Louis Duthoit, autographié par Louis Duthoit, réalisé avec la collaboration de Edmond Duthoit*, Amiens : typographie et lithographie de Théodore Jeunet, 1874.

27. Jean-Pierre ÉPRON, *Comprendre l'éclectisme*, Paris : IFA ; Norma, 1997 (Essais).

28. Eugène VIOLLET-LE-DUC, « Bibliographie. Les Arts arabes, par Jules Bourgoin, architecte », *Gazette des Architectes et du Bâtiment (GAB)*, 1868, p. 18 ; Jules BOURGOIN, *Les Arts arabes, architecture, menuiserie, bronzes, plafonds, revêtements, marbres, pavements, vitraux, avec une table descriptive et explicative et le trait général de l'art arabe*, Paris : Morel & C^ie^, 1867 ; Léon PARVILLÉE, *Architecture et décoration turques au XV^e^ siècle*, Paris : Morel & C^ie^, 1874, introduction par Viollet-le-Duc.

29. Melchior de VOGÜÉ, *Syrie centrale. Architecture civile et religieuse du II^er^ au VII^e^ siècle*, Paris : J. Baudry, 1865-1877, vol. 1, p. II.

30. Melchior de VOGÜÉ, *Le Temple de Jérusalem, monographie du Haram-el-Chérif, suivie d'un essai sur la topographie de la Ville-Sainte*, Paris : Noblet & Baudry, 1 864 ; et *id.*, *Syrie centrale…*, *op. cit.*

31. « Lettre de M. Duthoit. À propos de son travail sur le couvent de Saint-Siméon Stylite (Syrie) », *Gazette des Architectes et du Bâtiment*, 1864, p. 78-79.

32. Edmond DUTHOIT, « Rapport sur une mission scientifique en Algérie », *Archives des missions scientifiques et littéraires,* 3^e^ série, vol. 1, 1873, p. 305-326.

33. Nabila OULEBSIR, *Les Usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie, 1830-1930*, Paris : Éditions de la MSH, 2004.

34. Myriam BACHA, *Le Patrimoine monumental en Tunisie pendant le Protectorat, 1881-1914. Étudier, sauvegarder, faire connaître*, thèse de doctorat en histoire de l'art sous la direction de Françoise Hamon Paris, Paris-Sorbonne, 2005.

35. Propos d'Edmond Duthoit, tenus vers 1880 et rapportés par son fils en 1935, dans Edmond DUTHOIT (fils), *Un Amiénois en Orient...*, *op. cit.* (note 21), p. 65-66.

36. Jacques FOUCART-BORVILLE, « Une collaboration exemplaire : Viollet-le-Duc et Edmond Duthoit à Roquetaillade », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1987, p. 269-281.

37. Bruno FOUCART, « Viollet-le-Duc et Duthoit en Abbadia », *Connaissance des Arts*, n° 531, sept. 1996, p. 84-93 (citation p. 85).

38. *Ibid.*

39. Hélène GUÉNÉ, « Abbadia, Viollet-le-Duc et la polychromie », *Monuments historiques de la France*, n° 147, oct.-nov. 1986, p. 39-47.

40. Voir dans la livraison des *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 1, 2001, les trois articles de la rubrique « Temps croisés, mondes mêlés » : Sanjay SUBRAHMANYAM, « Du Tage au Gange au XVI^e^ siècle, une conjoncture millénariste à l'échelle eurasiatique », p. 51-84, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_2001_num_56_1_279934. Consulté le 25 novembre 2013 ; Serge GRUZINSKI, « Les mondes mêlés de la Monarchie catholique et autres 'connected histories' », p. 85-118, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_2001_num_56_1_279935. Consulté le 25 novembre 2013 ; et Roger CHARTIER, « La Conscience de la globalité (commentaire) », p. 119-123. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_2001_num_56_1_279936. Consulté le 25 novembre 2013.

41. Melchior de VOGÜÉ, *Syrie centrale...*, *op. cit.* (note 29), I, Introduction, p. 18.

42. Nabila OULEBSIR, « Histoire de l'art européen et orientalisme. Suivi d'un entretien avec Christine Peltre et Zeynep Çelik », *Perspective. La revue de l'INHA*, n° 3, 2006, p. 364-378.

43. Marie-Noëlle BOURGUET, Bernard LEPETIT, Daniel NORDMAN et Maroula SINARELLIS (dirs.), *L'Invention scientifique de la Méditerranée : Égypte, Morée, Algérie*, Paris : Éd. de l'EHESS, 1998 (Recherches d'histoire et de sciences sociales). Voir dans ce même ouvrage Nabila OULEBSIR, « Rome ou la Méditerranée ? Les relevés d'architecture d'Amable Ravoisié en Algérie, 1840-1842 », p. 239-271.

INDEX

Index géographique : France
Mots-clés : architecture, orientalisme
Index chronologique : XIXe siècle
Thèmes : Edmond Duthoit

AUTEUR

NABILA OULEBSIR

Elle est actuellement Getty Scholar au Getty Research Institute (Los Angeles, Getty Foundation). Elle est maître de conférences à l'université de Poitiers où elle enseigne l'histoire du patrimoine et de l'architecture et chercheur associé au Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne (CRIA, CNRS/EHESS).